LIVRE, annonce. Gilles Cantagrel : L’œuvre instrumentale de Jean-Sébastien Bach (Buchet-Chastel)



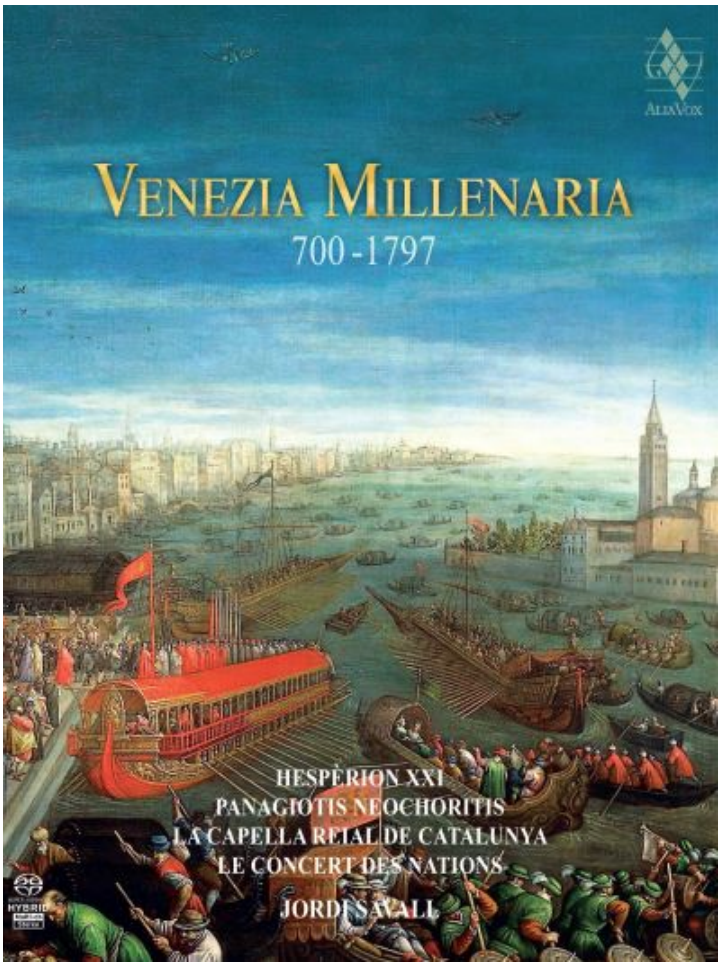
LIVRE, annonce. Gilles Cantagrel : L’œuvre instrumentale de Jean-Sébastien Bach (Buchet-Chastel). Après Les Cantates (2010) et les Passions, Messes et Motets (2011), l’auteur fait paraître ainsi le dernier volume d’analyses dédié à la musique exclusivement instrumentale de Jean-Sébastien Bach. En parfait connaisseur des possibilités de chaque instrument à son époque, Jean-Sébastien Bach conçoit une sorte d’encyclopédie musicale, spécifiquement instrumentale qui s’appuie sur une exploitation juste et raisonnée des possibilités expressives et techniques de chaque instrument. Organiste virtuose, JS Bach savait écrire et composer pour l’instrument, participant à la fabrication des orgues de son époque, dialoguant aussi avec les facteurs et les luthiers. Chaque partition qu’il nous a laissé, manifeste une connaissance particulière de chaque famille d’instruments ; mais son génie dépasse aussi la seule question du timbre spécifique et de l’organologie car son univers musical atteint une abstraction qui dépasse le fait même de la pratique et de l’identité instrumentale. L’auteur analyse la pensée de Jean-Sébastien Bach dans sa culture instrumentale et son ambition esthétique universaliste. Après une introduction générale, l’ouvrage présente les œuvres pour orgue, les pour

clavecin, instrument seul (luth, violon, violoncelle, flûte), la musique de chambre, la musique concertante et pour ensemble, les canons.
La lecture permet une traversée dans un monde sonore parmi les plus complexes et curieusement les mieux accessibles de la musique baroque.

_____

LIVRE, annonce. Gilles Cantagrel : L'œuvre instrumentale de Jean-Sébastien Bach (**Buchet – Chastel**) – parution : le 11 janvier 2018.

CD, événement. Compte-rendu, critique. VENEZIA MILLENARIA : 700 – 1797 (2 cd Alia Vox)



CD, événement. Compte-rendu, critique. VENEZIA MILLENARIA : 700 – 1797 (2 cd Alia Vox). C'est une célébration qui donne le vertige par sa justesse et son hymne pour la fraternité des peuples **entre Orient et Occident**. **Toute l'histoire de Venise** illustre finalement le geste musical, artistique et philosophique de **Jordi Savall** et ses équipes d'instrumentistes réunis en grand nombre – véritable festival de timbres et de rythmes métissées, aux gestes et rencontres pacifiés / sublimés : **Hespérion XXI, La Capella Reial de Catalunya, Le Concert des Nations** (+ quelques artistes solistes invités, toujours dans l'esprit d'une camaraderie artistique…). En restituant en 2 cd magiciens, au souffle à la fois épique, onirique, sensuel, la chronologie qui a fondé, établi et permis l'essor de Venise, entre 700 et 1797, le musicien catalan évoque ce cheminement à la fois prodigieux et contradictoire qui scelle l'éclat, la magnificence et propre au geste de Savall, l'humanité profonde, simple, profane – nous dirions volontiers plébéienne (dans sa forme et sa détermination d'accessibilité ultime), du rêve vénitien, à travers son premier millénaire, soit de sa fondation à l'invasion par Bonaparte, ce dernier estimé par la population locale tel un libérateur (du joug autrichien).

CD1. L'auditeur suit cette célébration première d'essence surtout sacrée – ferveur collective liée à la libération de Jérusalem et de Constantinople dont Venise est un prolongement

byzantin tardif. Sa fondation par les italiens nordiques alors chassés, martyrisés par les hordes lombardes, est vécu comme un acte de sécurisation : la cité lagunaire devant à la faible profondeur de ses eaux environnantes, une mise à l'écart sécuritaire des invasions par terre et par mer. Coupée du continent, la Città nouvelle s'ouvre totalement et presque exclusivement vers l'Orient et vers sa mère patrie, son modèle spirituel et terrestre : Constantinople. Le sacré primordial scelle les fondations religieuses et comme miraculeuses de sa naissance et ici comme plus tard, tout vient d'Orient (en 828 sont transférés les restes de Saint-Marc depuis Alexandrie en Egypte jusqu'à Venise : cf le tableau fantastique, narratif du Tintoret). Au son des trompettes en fanfare à la fois majestueuses et dansantes, émaillées par le timbre oriental du duduk ou de la cithare, se précise ce basculement du sacré constant, au profane (de plus en plus caractérisé selon l'essor de la monodie baroque à venir) : exaltation guerrière d'une nation lagunaire qui exprime l'ardeur enivrée de la vie, contredisant la finalité barbare de la guerre. Peu à peu, s'affirme une sensualité nouvelle d'essence proprement populaire…

Venise 700 – 1797 : millénaire et universelle

Jordi Savall, au carrefour

des nations entre Orient et Occident, signe un nouvel ouvrage enivrant et polémique, fusionnant le sens et la forme…

CD2. Alors peu s'accomplir le miracle monteverdien dans la Città qui a fondé ses propres églises avec un faste et un raffinement éblouissant (San Giorgio Maggiore, 1571). Le Combattimento di Tancredi et Clorinda de 1638 confirme cette naturalisation héroïque (stile concitato ou style guerrier) qui à travers l'opéra (invention vénitienne, de surcroît dans son ouverture publique en 1637), invente la langue incarnée, sensuelle, individualisée du XVIIè ou Seicento (Premier Baroque). Jordi Savall a eu bien raison de mettre en avant ce sommet du madrigal dramatique déjà opératique auquel répond l'ivresse entre Orient et Occident, … de la marche ottomane (évoquant la campagne en Morée / Péloponèse, des Vénitiens contre les Ottomans, 1684 : vertiges sensuels d'une fanfare devenue danse, sublimée par l'arrangement qu'en réalise Jordi Savall lui-même). D'ailleurs si les XVè et XVIè siècles demeurent ceux de l'apogée économique, le XVIIè est celui où Venise confrontée à l'expansion turc, perd peu à peu son empire coloniale en méditerranée.



Le XVIIIè accentue encore ce basculement après son déclin économique comme puissance coloniale et marchande : Venise devient capitale des plaisirs de l'Europe galante (La Senna Festeggiante de Vivaldi en l'honneur de Louis XV créé in loco chez l'Ambassadeur de France à Venise, 1725). Et au moment où les grecs se révoltent contre les musulmans ottomans, Mozart en visite à Venise (1771) compose sa Sonate furieuse et elle aussi révoltée alla turca : Jordi Savall en transpose un épisode énivré lui aussi, échevelé même par la texture des timbres associés. Enfin point d'orgue de ce second volume haut en couleurs – après les résonances orthodoxes russes (quand l'impératrice Catherine se fait la protectrice de tous les chrétiens d'Orient dans l'Empire Ottomans, en 1774), voici le point d'accomplissement de cette conscience de l'insouciance, cristallisée dans les musiques de Hasse pour le Carnaval de 1796 (arrangement à 4 voix de J Savall là aussi) : choeur galant d'une exquise légèreté.

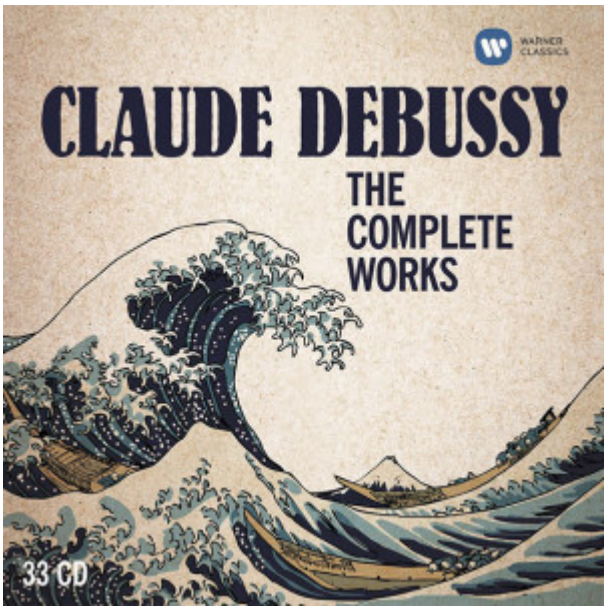
Enfin la fresque épique musicale s'achève par le traité de Campo-Formio quand Bonaparte dissout la République et rattache a contrario de toute son histoire, la cité lagunaire au continent, soit au royaume d'Italie (1797). Le coup de maître réussi par le chef catalan est de restituer l'instrumentation originelle du Beethoven des Symphonies 5 (Allegro) et 7 (Allegretto) à laquelle il associe les paroles polémiques d'Adolphe Joly : toute la contradiction de l'époque est ainsi respectée. En faux libérateur, Bonaparte qui a su prendre soin de se draper des idéaux de la Révolution, impose en réalité sa propre tyrannie. Le français redessine les cartes et « invente » la mise sous tutelle de Venise. Un mensonge édicté en propagande dont Beethoven lui-même, d'abord enthousiaste, n'avait pas été dupe. Les peuples manipulés ont-ils la clairvoyance de se sauver des faux prophètes ? Tout est magistralement exprimé ici, dans cette fin qui tout en

concluant la flamboyante histoire de Venise, ne cesse d'interroger aussi le sens du temps et la finalité des sociétés : que vaut le destin d'un homme s'il sacrifie la liberté inaliénable des peuples ? On reconnaît à cette musique qui est question, l'intelligence d'un chef concepteur qui sait inféoder la séduction sonore de son geste artistique, à sa pensée humaniste, fraternelle, spirituelle. Programme magistral dont on aimerait dire qu'il a été aussi créé, outre Fontfroide, Salzbourg et Utrecht, à… Venise ?

_____

CD, événement. Compte-rendu, critique. VENEZIA MILLENARIA : 700 – 1797 (2 cd Alia Vox). Enregistrements réalisés à Fontfroide et Salzbourg (juillet 2016), puis Utrecht (octobre 2016). 2 cd Alia Vox AVSA 9925 – livre 2 cd élu « CLIC » de CLASSIQUENEWS de janvier 2018.

CD, coffret événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : The complete works / intégrale (33 cd WARNER classics)



CD, coffret événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : The complete works / intégrale (33 cd WARNER classics) – Pour le centenaire Debussy en 2018, WARNER classics réunit un ensemble de bandes de provenances diverses dont le corpus ainsi constitué compose une intégrale exemplaire. Les 33 cd de ce corpus Debussy (Complete works box set 33 cd Debussy 2018) permettent un tour d'horizon d'une oeuvre féconde, qui a su traiter tous les genres : piano, musique de chambre, mélodies, symphonique, opéras et pièces lyriques… Les partitions pour piano seul (cd 1 à 6), pour quatre mains (cd 7 à 8), pour 2 pianos (9, 10 et 11) ; la musique de chambre (cd 12 et 13) ; surtout l'oeuvre orchestrale (cd 14 à 18) ; les mélodies (« songs » : cd 19 à 23) ; les oeuvres chorales (cd 23, 24 et 25 dont Le Gladiateur, La demoiselle élue, L'enfant prodigue, Trois chansons de Charles d'Orléans) ; les oeuvres lyriques (cd 26 à 32 dont Pelléas version Armin Jordan avec Eric Tapy et Rachel Yakar ; Diane au bois, Rodrigue et Chimène version Kent Nagano ; Le Roi Lear et La Chute de la maison Usher, Le Martyre de Saint Sébastien version André Cluytens) illustrent l'étendue des champs prospectés par Claude.



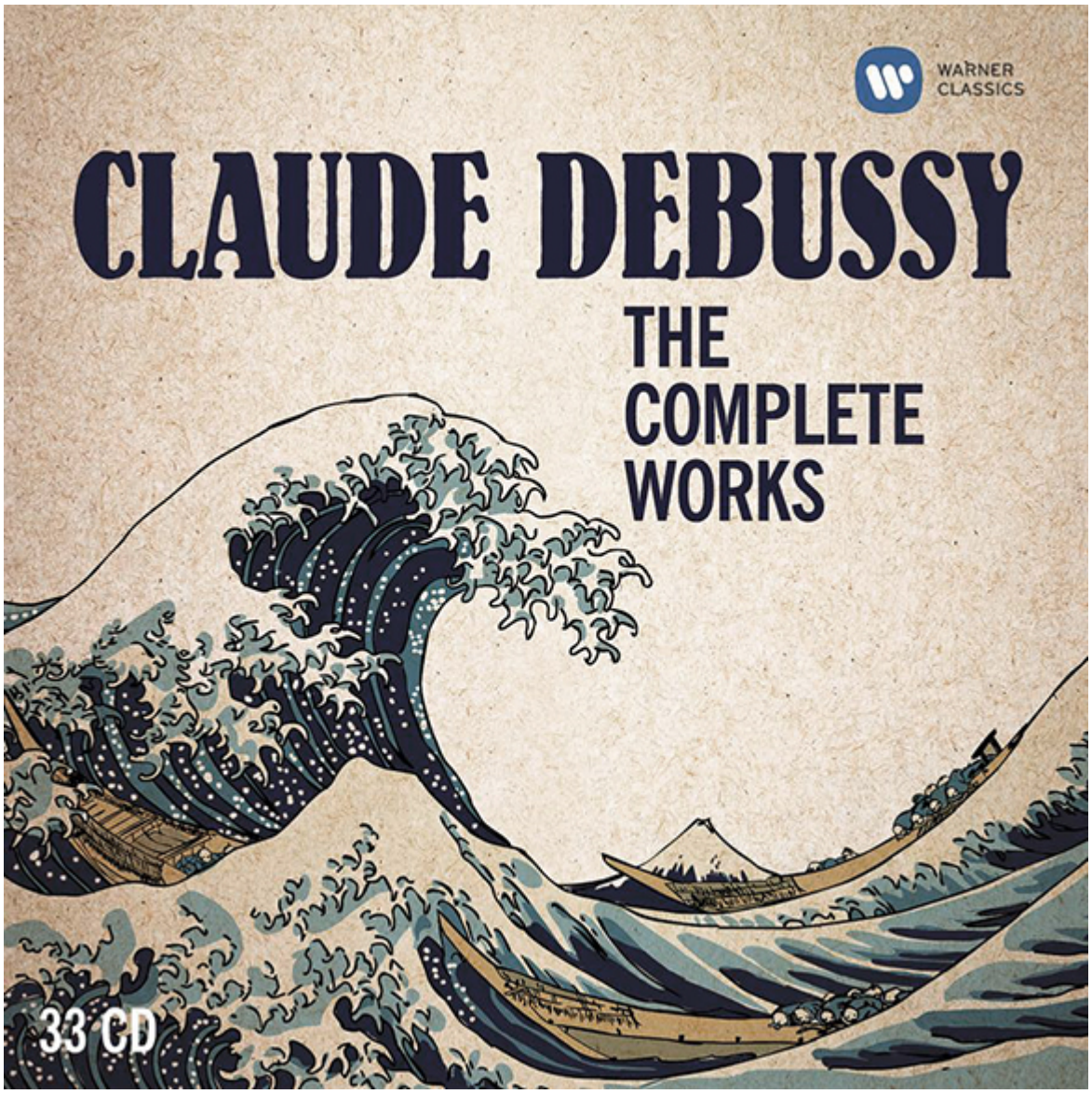
Le dernier cd (33) permet d'écouter Debussy lui-même, interprète de ses propres oeuvres (en 1904 et 1913) dont Les Préludes du Premier Livre (1909-1910), Children's corner, La Plus que lente, sans omettre les Ariettes oubliées d'après Paul Verlaine, par la soprano Marie Garden, la créatrice du rôle de Mélisande… D'ailleurs, la scène de l'acte III (« Mes longs cheveux descendent…) est également chantée par Marie Garden. Et tout un monde surgit alors, celui de l'époque de Debussy au temps de Pelléas. L'intérêt du coffret est multiple. La premier séquence regroupant les oeuvres pour piano, concerne aussi par exemple la question captivante des transcriptions… celles de Debussy pour le piano, d'après les oeuvres originales de Schumann par exemple, d'après Tchaikovski (Le lac des cygnes à 4 mains), en particulier d'après Wagner (ouverture du Vaisseau fantôme / der Fliegende Holländer, transcription de 1889, alors en plein essor du wagnérisme en France)… ou d'après Saint-Saëns (Introduction et capriccioso, Symphonie n°2 (1890)… Ou bien celles des oeuvres de Debussy conçues par d'autres compositeurs (6 sections extraites du Martyre de Saint Sébastien, La mer, Images pour orchestre… élaborées par André Caplet ; Nocturnes – triptyque symphonique transcris ici par Maurice Ravel pour 2 pianos…), ou bien les transcriptions pour deux pianos de Debussy à partir de ses oeuvres orchestrales : Symphonie en si mineur, La Mer, Prélude à l'après-midi d'un faune…

Sur le plan musicologique, les révélations pleuvent aussi ; soulignant les apports de ce coffret événement : au rayon des « premières discographiques », distinguons d'autres perles telles la Chanson des brises de 1882 (manuscrit découvert récemment) ; Diane au bois (1885), le début de La chute de la maison Usher tel que l'a voulu Debussy en 1916 ; … A l'appui

des nombreuses oeuvres ainsi restituées, un très intéressant texte commandé pour l'occasion rétablit la vie du compositeur, la genèse de ses principales partitions, les séquences chronologiques d'un génie de la modernité française… COFFRET événement.

_____

CD, coffret événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : The complete works / intégrale des oeuvres pour piano, musique de chambre, orchestre, chorales, lyriques (33 cd WARNER classics). **CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2018** – coffret majeur de l'année Debussy 2018.



CD événement, présentation. SILAS BASSA : DUALITA (1 cd PARATY)



CD événement, présentation. SILAS BASSA : DUALITA (1 cd PARATY). ENERGIE électrique, APPEL au MYSTERE… Après un précédent album « Oscillations » (également publié par **le label Paraty**), le pianiste argentin, retrouve avec grâce ce jeu pétillant et stimulant de l'ambivalence féconde : oscillations, pulsions premières, et ici « dualité » qui sait électriser le geste défricheur… Ce qui frappe immédiatement dans le geste et la pensée de Silas Bassa c'est sa grande culture, sa sensibilité aiguë et une liberté recréative dans ses associations musicales. Son piano élargit les chemins traditionnels, « ose » défricher, assembler, débattre. La musique est langage, mieux, elle est pensée. Voici sous les doigts de l'interprète et du compositeur, un piano conscience, un piano monde qui a conçu un parcours d'une rare pertinence. Les différents de jalons de ce récital pianistique qui invite aussi la voix poétique (Le Gibet d'Aloysius Bertrand dit par Nita Klein, en préambule à Ravel)… Tout cela est minutieusemeent calibré, relevant d'un jeu d'équilibre où miroitent les effets mêlés fusionnés, entre textes et musique. Toujours ce qui prime ici, c'est le sens profond de la musique, la signification des enchaînements, et au détour d'une succession particulièrement stimulante, le miracle d'une révélation (voyez comment du Bertrand récité au Gibet de Ravel, surgit l'à propos (ré)conciliateur de « Réminiscence », point d'équilibre et de pleine conscience de ce programme remarquablement composé.

D'abord, en « ouverture », **(1) Regard du Père (Vingt regards sur l'Enfant Jésus) de Messiaen** rappellerait la présence divine : appel et proclamation sourde, grave au Mystère de plus de 7 mn.

Puis 2, **Kleinstücke (petite pièce) de Silas Bassa**, travaille la résonance et la progression des notes répétées; elle prolonge l'atmosphère d'envoûtement sonore et spirituel tissée par Messiaen : ses scintillements emperlés, dans le repli et la pudeur, semblent commenter et cultiver l'éveil qui est né à travers l'étoffe du Messiaen qui précède.
Puis, **l'étude n°9 de Philip Glass** affirme une même conscience élargie, à la fois sombre et énigmatique, dans un scintillement pulsionnel ouvragé, ciselé dans sa série de variations harmoniques souvent imprévisibles.

Silas Bassa : le piano qui pense le monde



L’enchaînement des parties (18 au total dans ce nouveau programme) éclaire un cheminement évidemment personnel qui offre de réécouter des pièces de son cru (« Kleinstück » donc, « Santa Fe », « Réminiscence », « Eternità »… comme des jalons d’un voyage intime voire initiatique) et quelques perles du répertoire baroque, classique et romantique : du Prélude n°22 de JS Bach (13) au Gibet du Gaspard de la Nuit de Ravel : véritable jubilation fantastique confinant à une déconstruction abstraite (11). Sa place dans le chapelet d’épisodes fait surgir son incandescence secrète.
Silas Bassa semble égrainer chaque séquence selon un choix très concerté ; chacune de ses propres partitions synthétisant de façon sonore et émotionnelle, ce qui a précédé ; ainsi l’énergie canalisée de « **Santa Fe** » commente et résume à la fois tout ce que l’auditeur a écouté, éprouvé dans le cycle des 4 sections précédentes enchaînées ; Santa Fe palpite, déconstruit puis reconstruit (comme la formidable énergie pulsionnelle de l’Etude n°12 de Glass qui suit (14) ; vitalité du vivant, puis pensée d’une nouvelle architecture : le chaos primitif, la matière brute, bientôt transformés sous le filtre créateur du concepteur ; de la gangue naît le diamant en ses facettes patiemment taillées. La Dualità dont nous parle le pianiste, compositeur et architecte, façonne un captivant parcours. Sa playlist est un foisonnant kaléidoscope qui est rituel et célébration de l’instant, mais aussi pensée critique et intelligence expérimentale sur la forme musicale. Aspirant à l’équilibre (qui est « notre vraie nature »), le pianiste pense le monde et le sens de nos vies (de fait, la couverture n’évoque-t-elle pas le penseur de Rodin ?). Voici assurément l’un des disques les plus passionnants de l’artiste hors normes. A suivre… grande critique complète dans le mag cd dvd livres de classiquenews.
CD élu « CLIC » de classiquenews de janvier 2018. –

illustration : © P Aguirre. EN LIRE + sur le site de SILAS BASSA

_____

AGENDA

Silas Bassa est en concert (lancement de son disque « Dualità » édité par PARATY) **à Paris les 26 janvier puis 9 février 2018** – programme de son disque Dualità, Bal Blomet, 20h30, 33 rue Blomet 75015 PARIS / infos : 01 45 66 95 49. **RESERVEZ**

http://www.balblomet.fr/events/dualita-silas-bassa-piano/

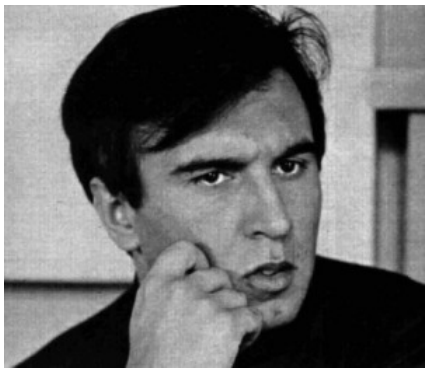


CD, coffret événement. CLAUDIO ABBADO : The Opera Edition, MOZART, ROSSINI – 1/2 (Deutsche Grammophon)



CD, coffret événement. CLAUDIO ABBADO : The Opera Edition, MOZART, ROSSINI – 1/2 (Deutsche Grammophon). La somme éditée par DG Deutsche Grammophon saisit immédiatement par la cohérence et la finesse du legs artistique et esthétique du magicien Abbado. Le pilier de la discographique lyrique ici restituée met l'accent sur la trilogie : **Mozart, Rossini, Verdi**. Des 3 c'est le plus récent le mieux servis, avec pas moins de 6 ouvrages enregistrés : de Aïda à Simon Boccanegra sans omettre le fabuleux DON CARLOS donc chanté en français, dans la version parisienne en 5 actes (avec le premier bellifontain et ses paysages cynégétiques témoins de la rencontre amoureuse entre les jeunes gens bientôt déchirés, Carlos et Elisabeth…). On doit à Claudio Abbado, l'intelligence de cette audace de 1984 – une époque où l'on chantait plutôt Don Carlo (sans « s ») donc dans la version italienne en 4 actes. C'est dire l'acuité d'un esprit de défricheur, soucieux toujours de la vérité et de la justesse des sources. Dans ce premier focus, nous mettrons en

avant **la valeur de ses Mozart et Rossini.**



Les Noces de Figaro sont les plus anciennes (Vienne, 1994), à la tête des Wiener Philharmoniker : Abbado électrise par cette instinct doué de grâce (qui fait aussi la réussite toute en finesse de ses Rossini) : le plateau est royal avec la Comtesse de Sheryl Studer, le Cherubino – ardent, convulsif de Cecilia Bartoli, la Susanna de Sylvia McNair : un parterre d'individualités féminines, piquantes, profondes. Must absolu car Abbado nous rappelle combien Les Noces sont avant tout, l'opéra des femmes. Puis son **Don Giovanni (Ferrare, 1997)** libère la liberté d'un éros serti de mille nuances (grâce à la juvénilité rayonnante du Chamber Orchestra of Europe. Simon Keenlyside bouillonne, irradie de sensualité sauvage, féline.Et, première victime, la plus amoureuse, l'Elvira de Soile Isokoski éblouit de la même étoffe, éperdue, ardente. Enfin ce qui prime dans **La Flûte Enchantée (Modena, 2005)**, c'est la vie et le relief des planches sur toute autre considération, avec diamant éblouissant par sa vérité et sa gravité juste, la Pamina de Dorothea Röschmann.



Le Mozart de Claudio Abbado touche par cette élégance qui parle vrai. Même vérité matinée de finesse et de vérité virtuose chez **Rossini** : le chef réunit dans chaque production la crème de la crème du chant rossinien, jubilatoire en verve et intelligence théâtrale. Evidemment les 2 versions du Barbier de Séville occupent le devant de la série : 1971 avec le trio assoluto Berganza, Alva, Prey (Lindoro, Rosina, Figaro)… ici l'élégance le dispute à l'agilité la plus subtile. Must absolu (Londres, LSO

London Symphony Orchestra). 21 ans plus tard, même chef, mais plateau et lieu différent : Ferrare, Chamber Orchestra of Europe. Une nouvelle génération de chanteurs s'emparent alors de la facétie mordante, raffinée du pétillant Rossini : Domingo réinvente Figaro avec une grâce naturelle tandis que le diamant ciselé, parfois minaudant de la diva des divas, capricieuse et boudeuse à souhait de Kathleen Battle n'offre aucune sensualité mais reste pure agilità.



Révélations dans ce registre rossinien : **L'Italiana in Algeri (Vienne 1987** avec l'Isabella proche du sublime de l'imprévisible **Agnès Baltsa**), **La Cenerentola (Edinburg, 1971** qui permet à la mezzo Berganza de chanter et Rosina et Angelina la même année…). Saluons aussi **Le Voyage à Reims / Il Viaggio a Reims (Live du Festival de Pesaro 1984**, archive anthologique du cycle italien), servi par un plateau de vedettes lyriques : Gasdia, Valentini Terrani, Ricciarelli, Araiza, Rameay, Raimondi, l'infatigable et subtil Enzo Dara, Leo Nucci. Ce qui frappe aussitôt dans la direction de Claudio Abbado, c'est l'équilibre idéal entre précision, clarté, souplesse et vérité du discours orchestral. Chaque situation dramatique est remarquablement exprimée, souvent intensifiée par le choix des personnalités vocales que le chef a su choisir pour caractériser en profondeur et en sincérité les personnages et leurs confrontations…

- Opéras connexes qui éclairent tout autant le magicien diseur, l'orfèvre orchestral soucieux d'intelligibilité : **Fidelio** de Beethoven (avec en vedette **Jonas Kaufmann** dans le rôle du prisonnier épuisé mais sublime Florestan / Lucerne, août 2010 : c'est l'une des approches lyriques du maestro parmi les plus réussies des récentes) ; la curiosité absolue, autre emblème de son sens du défrichement (déjà évoqué avec le

choix du Don Carlos en français), **Fierrabras de Franz Schubert (Live de Vienne, de mai 1988** avec Mattila, Hampson, Laszlo Polgar dans le rôle-titre, Studer)…

A VENIR… Dans notre volet final (CLAUDIO ABBADO : The Opera Edition, Deutsche Grammophon 2/2), nous distinguerons surtout ses Verdi (pas moins de 6 ouvrages donc : Macbeth, 1976 / Simon Boccanegra, 1977 / Un Ballo in maschera, 1980 / Don Carlos, 1983 et 1984 / Aida, 1981 / Falstaff, 2001 ; et aussi Wagner (Lohengrin, Vienne, 1992), Berg (Wozzek, 1987), Debussy (Pelléas, Vienne, janvier 1991), Moussorgsky, Bizet (1977)…

_____

CD, coffret événement. CLAUDIO ABBADO : THE OPERA EDITION (60 cd Deutsche Grammophon). Voici un coffret à offrir et à partager pour Noël et les Fêtes de la fin 2017. LIRE AUSSI NOTRE PRESENTATION du coffret CLAUDIO ABBADO : THE OPERA EDITION (60 cd Deutsche Grammophon).

CD, opéra, annonce. JOSEPH CALLEJA : VERDI. Airs d'opéras de Giuseppe de Verdi (1 cd Decca)



CD, opéra. JOSEPH CALLEJA : VERDI. Airs d'opéras de Giuseppe de Verdi (1 cd Decca)… PREMIERES IMPRESSIONS… Il est dans ce premier récital monographique : Radamès, Manrico, Alvaro, Carlo, Otello… le visuel de couverture l'indique sans ambages : voici un programme tissé dans l'ombre brûlante et tragique, une soie noire plus qu'éclatante. Le chanteur se plaît à décliner mille nuances d'un noir ténébreux, épais, d'une richesse intérieure manifeste. Ténor plus intérieur qu'héroïque, doué d'une belle intériorité, en fin diseur aussi, capable d'un chant intelligent qui sait nuancer (et pas seulement hurler), Joseph Calleja montre derechef dans ce récital Verdi, qu'il est un remarquable acteur, jouant sur un style subtil et très incarné, articulé voire ciselé.
Radamès d'ouverture ouvre grand le souffle amoureux du général égyptien qui certes victorieux n'en finira pas moins emmuré vivant avec celle qui ravit son coeur (Céleste Aida)… D'emblée le timbre du maltais Calleja impose un beau legato, ce vibrato finement contrôlé, surtout ce timbre « vieille école », celui des ténors du début du XXè, laisse envisager un travail spécifique sur le caractère et l'intériorité, la couleur du sentiment, plutôt que la projection claironnante voire artificielle.

Ténor raffiné et noir…

Très proche du théâtre parlé, celui inspiré par Schiller ou Victor Hugo, la plage 4 avec son ample et suave solo de clarinette (au timbre si proche de la respiration et du grain de la voix), affirme une gravitas, sombre (graves larges),

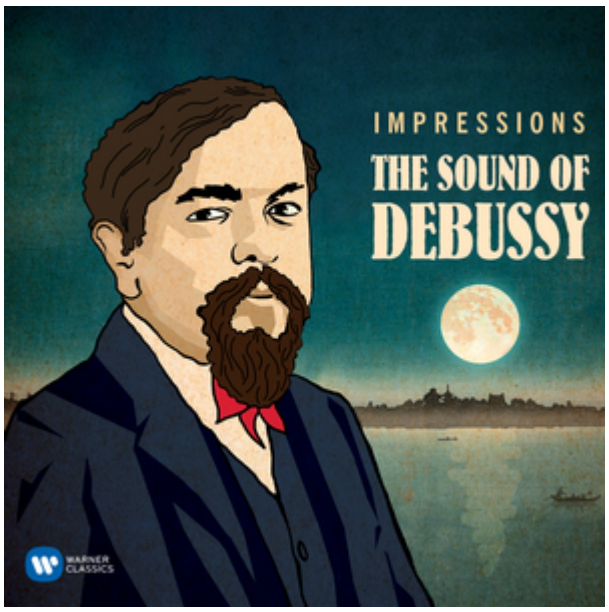
celle d’**Alvaro (dans La Force du Destino)** qui songe à Leonora, la bien aimée désormais inaccessible : en acteur saisisant toute la profondeur douloureuse, saillante et tragique du héros, Joseph Calleja trouve le ton et le style corrects. Son Alvaro ne manque ni de finesse ni d’épaisseur émotionnelle. En exprimant toute l’intériorité du héros verdien, ici du ténor capable de langueur sourde et inquiète, réussit à transmettre ce qui manque à beaucoup de ses confrères (plus démonstratifs et aussi puissants), l’épaisseur psychologique : êtres du doute, de la malédiction… ses héros inscrivent directement Verdi dans les premiers belcantistes dont évidemment Donizetti. Ses phrasés naturels et articulés avec finesse, son intelligibilité en italien… regardent plutôt du côté de l’élégance incarnée, plutôt que vers l’intensité extérieure. Ici le personnage souffre (avec la clarinette, d’une somptuosité tragique canalisée). La couleur et le caractère sont justes. La réussite est totale, et l’art du ténor riche en nuances émotionnelles parfaitement maîtrisées. La délicatesse (un rien surannée dans sa couleur naturel et son élocution) éclaire les déchirements du héros verdien, âme brulée, détruite… et pourtant n’aspirant qu’à trouver la paix et le salut. Son Alvaro est la plus grande réussite de ce récital VERDI. De fait, dans la même veine intérieur, tiraillée, tragique mais toujours proche du texte, son Carlo est d’une inspiration égale : à la fois articulée et raffinée.

Grande critique du cd JOSEPH CALLEJA à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS, le jour de la parution du cd, le 2 février 2018.

_____

CD, événement, annonce. VERDI / JOSEPH CALLEJA, ténor. Airs d’opéras de Verdi. Avec Angela Gheorghiu… (Don Carlo, Otello). Orquestra de la Comunitat Valenciana. Ramón Tebar, direction. 1 cd Decca.

CD, annonce. Coffret Debussy 2018 : Impressions, The Sound of Debussy (3 cd Warner classics)



CD, annonce. Coffret Debussy 2018 : Impressions, The Sound of Debussy (3 cd Warner classics). Warner édite pour fêter **le centenaire Debussy 2018** (le compositeur français est à l'honneur en 2018 avec Leonard Bernstein, lui aussi célébré en 2018 pour son centenaire), un superbe coffret anthologie ou best of, résumé bien venu pour mesurer la révolution sonore et harmonique de « Claude de France ». Wagnérien (malgré ce que l'on dit : cf les intermèdes orchestraux pour Pelléas), promoteur d'un art national, Claude Debussy aurait eu 100 ans le 25 mars 2018. Rien de mieux que de se replonger dans l'univers du compositeur français, auteur de l'immortel Prélude à l'après midi d'un Faune… manifeste entre symbolisme, impressionnisme, modernité, destiné au ballet pour Diaghilev… le coffret réunit plusieurs oeuvres emblématiques de la Révolution Debussy, orfèvre de l'harmonie et des climats suspendus, à la fois atmosphériques et aquatiques, à l'écoute de la Nature invisibile, celle de l'âme, de la psyché,… comme des paysages plus connus, manifestes dont son écriture s'entend à exprimer l'intériorité magicienne. Comme Schubert, la musique de Debussy invite à l'au-delà de la vie, hors

réalité… dans le miroitement de couleurs jamais révélés avec autant d'acuité et de transparence (en cela proche de son contemporain, autre orfèvre orchestrateur, Maurice Ravel). Le coffret Warner en 3 cd, intitulé « ***Impressions, The sound of Debussy*** » affiche son caractère lunaire (pleine lune sur la couverture du coffret) et expose les grandes pages musicales de Debussy, pour le piano, le chant, l'orchestre : *Clair de lune, Children's Corner, La Mer, Préludes, Syrinx* et *Fête galante* ; et pour les amateurs de symphonisme moderne, propre au début du XXè siècle en France : *Danse profane, Petite Suite, Nocturnes (Nuages et Fêtes), Images*… Par une myriade d'interprètes majoritairement français. Un must pour tout découvrir de **Debussy en 3 cd pour le Centenaire Debussy 2018**.

_____

CD, annonce. Coffret Debussy 2018 : Impressions, The Sound of Debussy (**3 cd** Warner classics).

CD, coffret événement. CLAUDIO ABBADO : THE OPERA EDITION (60 cd Deutsche Grammophon)

CD, coffret événement. CLAUDIO ABBADO : THE OPERA EDITION (60 cd Deutsche Grammophon). Voici un coffret à offrir et à partager pour Noël et les Fêtes de la fin 2017. **Décédé à 80 ans en 2014, Claudio Abbado** incarne l'élégance, l'humilité, la grâce habitée en une direction à la fois claire et concentrée qui recherche le frémissement intérieure, la finesse introspective : avec



lui, c'est peu dire que les Berliner Philharmoniker, sous sa direction transcendante, ont égalé la subtilité magicienne des Wiener Philharmoniker, innervant dans la puissance et l'énergie des berlinois, cette élégance sonore qui est à la fois vérité et abandon. Ses derniers Mahler, ou Bruckner, véritables testaments artistiques sont illuminés par une grâce intérieure spectaculaire. Pour Noël 2017, Deutsche Grammophon édite en 60 cd tous les opéras gravés pour Deutsche Grammophon (et Decca), soit 20 opéras ici enregistrés entre 1970 (premières expériences scaligènes / à La Scala), et 2010 (Fidelio , live de Lucerne), éclairant ce souffle symphonique et l'ampleur d'une pensée lyrique, où le drame ne signifie pas, surtout pas, extériorité mais accomplissement d'un parcours intérieur. Voilà une conception personnelle, très spécifique, qui détermine la singularité du maestro dont le coffret permet de mesurer la génie lyrique et dramatique. Pendant 40 ans, 40 décades, Claudio Abbado atteint des sommets d'élégance et de vérité expressive, réalisations plus poétiques que démonstratives. La cohésion réalisée découle de sa conception même du métier de chef, pair parmi les pairs, premiers musicien certes mais en rien despotique, – pilier ou pilote. Ses Mozart, Rossini, Verdi (le rare Don Carlos en français dans sa version en 5 actes de 1886 – bien meilleure

réalisation que la récente production à Bastille par Warlikowski, d'une laideur et d'un statisme affligeant) ou la Lady Macbeth de Shirley Verrett), et de rares perles étonnamment révélées (Khoventchina de Moussorsgki) étonnent toujours par leur sincérité. D'autant que le chef a su s'entourer des meilleurs chanteurs pour chaque répertoire et ouvrage choisi : Berganza (Carmen), Studer, Baltsa, Kaufmann (et avant lui, Domingo), Piero Capuccilli (phénoménal Boccanegra) Netrebko, Mattila … et tant d'autres dont le chant intérieur là encore, éblouit dans la parure orchestrale, conçu comme l'écrin des voix et la manifestation de l'acte lyrique. Coffret majeur dédié au chef lyrique le plus attachant, un égal de Karajan par se souci du sens sonore et du flux orchestral. Grande critique développée à venir en janvier 2018 dans notre magazine cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.

_____

CD, coffret événement. CLAUDIO ABBADO : THE OPERA EDITION (60 cd Deutsche Grammophon) / 60-CD Edition – édition octobre 2017.



20 complete operas + aria collections, overtures and two gala recitals / avec les orchestres dont le chef a profondément marqué le destin ou la création : Orchestra Mozart, Chamber Orchestra of Europe, London Symphony Orchestra, Berliner Philharmoniker, Wiener Philharmoniker, Mahler Chamber Orchestra, Lucerne Festival Orchestra (concernant ses plus récents enregistrements)… Le livret de la notice accompagnant le coffret de 60 cd, réunit des commentaires de James Jolly

(Editor-in-Chief du magazine Gramophone), illustrés par de nombreuses photos inédites du maestro aussi fin, fraternel que charismatique… Les compositeurs les plus servis dans ce coffret événement restent par ordre croissant d'ouvrages enregistrés : Mozart, Rossini (2 versions du Barbier de Séville) et Verdi.

THE OPERA EDITION / Claudio Abbado regroupe les 20 opéras suivants :
The Edition includes the following complete operas:

Beethoven: Fidelio
Berg: Wozzeck
Bizet: Carmen
Debussy: Pelléas et Mélisande

Mozart:
Die Zauberflöte
Don Giovanni
Le nozze di Figaro

Mussorgsky: Khovanshchina

Rossini:
L'italiana in Algeri
Il barbiere di Siviglia (two recordings)
La Cenerentola
Il viaggio a Reims

Schubert: Fierrabras

Verdi:
Aida
Don Carlos
Falstaff
Macbeth
Simon Boccanegra
Un ballo in maschera

Wagner: Lohengrin

Le coffret comprend aussi plusieurs récitals lyriques et symphoniques : dédiés à Wagner (sublime succession, comme une suite orchestrale des intermèdes de l'Acte III de Parsifal / dont le choeur final de l'humanité maudite et perdue annonce le Brahms du Requiem… étonnante intelligence du geste abbadien) / **CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2017**

CD, compte-rendu critique. Reicha Rediscovered : Ivan ILIC, piano (1 cd Chandos, mars 2017)



CD, compte-rendu critique. Reicha Rediscovered : Ivan ILIC, piano. 1 cd Chandos, mars 2017. Le disque a cette vertu d'éclairer de nouveaux pans de la musique romantique : ce disque **REICHA (compositeur praguois né en 1770)**, héritier des Lumières, de la manière élégante, inventive de Haydn (fréquenté à Vienne entre 1802 et 1808), et de Beethoven (qu'il approche à Bonn), comme de Mozart, ouvre le siècle de …Berlioz, Gounod et jusqu'à Franck dont il fut le professeur à

Paris. Justement fixé à dans la capitale parisienne, le compositeur de 38 ans (1808), est alors au sommet de son invention, transmettant en France, l'excellence du classicisme germanique, apprise à Bonn et à Vienne. Onslow (dit le Beethoven français) saura recueillir à ses côtés, les secrets du romantisme allemand le plus abouti… **Nous sommes donc au cœur de la redécouverte du continent romantique français**, suivant les passeurs clés entre Lumières et aube romantique, ceux qui ont assuré à la France son statut de premier foyer Romantique européen – prééminence que lui conteste toujours les Germaniques, car en France c'est bien connu, ne règnent, – y compris dans les programmes des salles de concerts et de la part des orchestres qui réduisent fatalement leur jeu à leurs seules partitions : Haydn, Mozart, Beethoven…



Or la France cultive bien depuis la mort de Rameau, via les Gossec, Méhul (auteur de symphonies très sérieuses), et depuis le Gluck parisien (propre aux années 1770), un style frénétique bien particulier que peu d'interprètes osent encore proposer. Il est donc opportun de dévoiler le cas de Reicha, assimilateur non seulement de la forme beethovénienne, mais de son esprit : défricheur, innovateur, expérimental (et aussi facétieux voire ludique, dans le sillon de Joseph Haydn). Lire notre entretien ci après avec le pianiste Ivan Ilic, artisan de ce coup de projecteur opportun.

« **Rediscovered / redécouvert** », Reicha l'est bien dans cet album décisif dont la diversité choisie, démontre admirablement la puissance de l'invention, la liberté du défricheur, comme l'exigence du théoricien, soucieux d'harmonie comme de contrepoint.

REICHA : le laboratoire romantique

En ouverture, les 7 sections d'« Harmonie » précisent l'ambitus expérimental du génie de Reicha : un questionnement d'abord sur la réalité des possibilités de la musique, à partir des accords du début, à partir desquels le compositeur maître du contrepoint et de l'art fugué (dans la tradition des Bach, père et fils, JS et CPE) échafaudent diverses voies expressives et poétiques, résolutions et élargissement du spectre sonore ; il en découle l'impression saisissante d'un monde en construction, comme mis en distance, qui questionne le sens de la musique, les directions possibles de son développement, parcourant styles, manières, formes… jusqu'à la magistrale exposition d'un thème parfaitement équilibré et abouti à 6mn42, sorte d'apothéose du cadre classique.
Apothéose mais pas finalité, car le propre de Reicha, – proche en cela de l'esprit Beethovénien, sait toujours défricher et explorer. Ainsi le second mouvement de la Grande Sonate (circa 1805), dont l'ampleur du questionnement lui aussi ne cesse de nous tenir en haleine ; si Haydn sait renouveler le cadre par une facétie sans borne et d'une délicatesse extrême, … Reicha régénère lui aussi la forme en ouvrant toutes les pistes possibles, soignant ici des contrastes en intériorité qui s'avèrent schubertiens.

Il faut toute la digitalité suggestive et onirique d'Ivan Ilic pour mesurer et exprimer la texture à la fois poétique et expérimentale de Reicha ainsi magnifiquement restitué. Le pianiste qui a longuement interrogé la notion de temps élastique, psychologique et introspectif chez Cage et Feldman, prolonge ainsi son propre questionnement de la forme et du

déroulement musical. C'est une approche très aboutie sur le plan de l'architecture, révélant outre l'apparente versatilité d'une inspiration fougueuse, très imaginative, sa profonde cohésion interne, l'unité de son plan structurel malgré l'écheveau de son parcours harmonique, la prodigieuse armure de son contrepoint fugué.

Le Capriccio n°7 de 1803 semble parcourir plusieurs actions et paysages à la fois, rêveur et onirique, mais aussi nerveux et déterminés, affirmant la volonté d'une vive ardeur. La profusion pourtant idéalement articulée, expose l'imagination d'un Reicha délibérément inventeur : chercheur plus que provocateur. Un de ces maîtres dont on dit ordinairement que la vive invention fait progresser la technique pianistique et l'écriture pour clavier : alors Reicha, aussi fulgurant que CPE Bach, Beethoven, Mozart, Haydn ?

La suprême révérence à Mozart, le dernier, celui de La Flûte enchantée telle qu'elle se déploie dans **la Sonata sur un thème de Mozart (1803)** reprend le même canevas, entre diversité d'écriture, imagination harmonique, et à travers l'approche d'Ivan Ilic gagne une nonchalance enivrée, une liberté inventive proche des Variations Diabelli de Beethoven. L'inquiétude du Menuetto, en son balancement d'une finesse haydnienne, enchante par sa justesse d'intention. Le Finale (Rondeau) qui vient d'une pièce extérieure (l'original étant perdu pour cette Sonate), est de loin la plus riche en intentions troubles (fa majeur) avec des traits d'octaves et de tierces qui indiquent directement la facture d'un pianoforte anglais… (une piste à creuser ? … bientôt explicitée dans les volumes suivants ? A suivre).



Comme s'imaginant à distance de son propre jeu et de sa composition, Reicha poursuit cet esprit de défrichement et d'invention sans limite dans la Fantaisie sur un seul accord, extrait du recueil essentiel pour comprendre l'essence expérimentale de sa musique : « Practische Beispiele » circa 1805, cheminement exploratoire, à la fois chevauchée et recherche radicale sur l'harmonie, la sonorité, la continuité… même trait de génie dans **l'Étude qui conclut le cycle de ce volume 1 : l'opus 97 n°1 à la manière d'une élégie funèbre**, une prière (déploration) de plus en plus murmurée, touche par sa mesure, son sens de l'épure, du vide et du silence. Le tact et la finesse du pianiste servent idéalement l'une des musiques les moins bavardes. Qui cherche, explore, ouvre des pistes… sait se renouveler, sans se diluer, mais en développant suffisamment. Bel équilibre. Belle révélation. A quand le volume suivant ? CLIC de CLASSIQUENEWS.COM de novembre 2017.

_____

CD, compte-rendu critique. Reicha Rediscovered : Ivan ILIC, piano. ANTOINE REICHA (1770 – 1836) : Practische Beispiele (1803), première mondiale : Harmonie n°20, Capriccio n°7,

Fantaisie sur un seul accord n°4. Grande Sonate (c 1805), Sonate sur un thème de Mozart (La Flûte enchantée (c 1805), Etude opus 97 n°1 (extrait de l'Étude dans le genre fugué pour le piano-forte […] à l'usage des jeunes compositeurs (c1815-17). 1 cd Chandos – enregistré en Suisse en mars 2017 – Parution : octobre 2017. CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2017

ENTRETIEN avec Ivan Ilic à propos de ce premier cd Reicha …

CLASSIQUENEWS : Comment se situe l'originalité de REICHA par rapport à HAYDN et BEETHOVEN ? D'une façon générale, et précisément à travers la collection de pièces ici choisies ?



Les œuvres les plus expérimentales de Reicha datent – pour la plupart – de sa jeunesse, lorsqu'il gagnait sa vie en donnant des cours particuliers à Hambourg (1794-1799), à Paris (1799-1802) et à Vienne (1802-1808), avant son installation définitive en France. En cherchant à créer une nouvelle méthode d'enseignement, il a cherché de plus en plus loin à travers ses expériences musicales. Un exemple frappant est la « Fantaisie sur un seul accord », extrait de son ouvrage « Observations philosophiques et pratiques sur la musique, avec des exemples ». La Fantaisie n'utilise que trois

notes pendant quatre minutes, preuve d'une démarche conceptuelle et abstraite de la musique, par ailleurs plus proche des compositeurs du vingtième siècle que du romantisme. Pour résumer de façon un peu schématique, Beethoven a présagé le dix-neuvième siècle et Reicha, le vingtième. Je suis persuadé que si Beethoven avait composé une œuvre aussi « minimaliste » et moderne avant l'heure, elle serait dans tous les livres d'histoire de la musique. Mais comme elle est restée en manuscrit à la Bibliothèque Nationale de France pendant 200 ans, sans être jouée, ni publiée, ni enregistrée, et comme elle fait partie d'un traité destiné aux jeunes compositeurs, et que son statut de « vraie » pièce est ambiguë, jusqu'à présent c'était comme si l'œuvre n'existait pas.
Pareil pour l'œuvre « Harmonie » qui ouvre le disque, et qui fait partie du même recueil. Elle comprend des variations (« fantaisies ») dont une qui utilise une mesure asymmétrique (5/8), chose extraordinaire pour l'époque. Ni Haydn ni Beethoven n'avaient fait des choses pareilles. De plus, les œuvres sont pétillantes, drôles et raffinées, pleines de charme et de vivacité.

Comment avez-vous choisi le piano, selon quels critères ? Pour quelle sonorité ? Pourquoi avoir choisi un piano et non un pianoforte ?

Plutôt que de choisir l'instrument et la salle, je me suis adapté au piano et à la salle qui m'ont été proposés par la Radio Suisse RTS. Le point de départ de ce projet était en réalité une série d'émissions radiophoniques sur Reicha pour la chaîne suisse Espace 2. Avec Catherine Buser, nous avons produit cinq heures d'émissions sur Reicha en janvier 2016, une expérience très enrichissante. Bien entendu, il fallait connaître le sujet parfaitement pour préparer les émissions et c'est en me plongeant dans les documents et les partitions inédites de Reicha que j'ai pu découvrir et mesurer la

richesse de ce patrimoine délaissé. Le service public suisse est d'une qualité remarquable, et c'est grâce à leur ouverture et leur indépendance éditoriale que j'ai pu entamer cette série discographique sur Reicha dans des conditions fantastiques.

La Radio Suisse a mis à ma disposition leur studio Ernest Ansermet à Genève, une salle magnifique et très calme, dotée de deux Steinways de concert bien entretenus et stables. Ce qui a plus joué dans mes choix d'interprète pendant l'enregistrement était l'acoustique de la salle, très particulière, très sensible, notamment dans les harmoniques aiguës. Les tempos, les nuances, l'utilisation de la pédale, et d'autres paramètres encore ont été modifiés en fonction de l'acoustique du Studio Ansermet. Par exemple, à la fin du mouvement lent de la Grande Sonate en Ut, les arpèges qui se succèdent en cascades douces étaient sèches, alors j'ai découvert qu'en gardant la résonance de façon subtile, avec un quart de pédale, cela crée une ambiance singulière, baignée dans les harmoniques.
Dans une autre salle, je n'aurais jamais eu l'idée. Tout ce travail de recherche s'est fait en collaboration avec deux ingénieurs du son passionnés de la Radio Suisse, Renaud Millet-Lacombe et Thibaut Maillard, qui ont pris un plaisir évident à enregistrer ces oeuvres et qui ont largement contribué au son que l'on entend sur le disque.

Je n'ai jamais envisagé d'enregistrer ces œuvres sur un instrument d'époque. Il y a quelques années les spécialistes d'instruments anciens ont injecté un dynamisme incroyable dans la pratique des instruments à clavier, notamment en nourrissant leurs interprétations avec une lecture assidue des textes et des recherches musicologiques.
Mais aujourd'hui de telles recherches sont dissociées du choix de l'instrument. Nous pouvons prendre des partis pris tout aussi forts, tout en jouant un Steinway de concert. Cela dit, la suite de la série discographique Reicha comprendra les

Etudes opus 97, qui sont proches des préludes et fugues de Jean-Sébastien Bach au niveau stylistique. J’en ai joué certaines sur l’orgue et cela sonne incroyablement bien. Alors on ne sait jamais…

Propos recueillis en décembre 2017.

LIVRE événement, annonce. IAN BOSTRIDGE : Le Voyage d’hiver, anatomie d’une obsession (Actes Sud)

LIVRE événement, annonce. IAN BOSTRIDGE : Le Voyage d’hiver, anatomie d’une obsession (Actes Sud). Ténor schubertien reconnu, diseur et fervent interprète du lied romantique, le Britannique Ian Bostridge livre ici le témoignage d’une vie entière à questionner le sens comme la forme des lieder de Schubert.



Franz Schubert était au piano quand chantait son ami Vogl, légendaire voix, capable de former avec le compositeur pianiste, un duo d'une exceptionnelle subtilité : clavier et voix ne formaient alors qu'un chant doué de tous les dons poétiques et expressifs. Un seul cœur à 2 êtres… Ayant chanté plus de 120 fois le cycle des cycles, le voyage des voyages, c'est à dire, l'ultime cycle de mélodies schubertiennes : Le Voyage d'hiver, le ténor analyse, décortique, commente la signification de chaque poème d'un opus vécu comme un drame universel, et filmé en 1994 (Winterreise). Enquêteur, Bostridge qui est loin de faire l'unanimité vis à vis de sa propre interprétation du cycle, – certains le trouve trop

maniéré, voire outré dans son articulation de la nostalgie poétique schubertienne-, dévoile de l'intérieur, la fabrique musicale de Franz Schubert à Vienne, quelques mois avant sa mort, alors qu'il est occupé par la composition des 24 séquences vocales et pianistiques du Voyage. La brume, l'évocation rêveuse, l'essence même de la mélancolie germanique… tout se cristallise dans ce cycle mythique, véritable pilier de l'âme et de la culture romantique allemande. Bostridge mesure le génie de Shubert comme il comment sa fortune critique et la réception du cycle après la mort de l'auteur, au XIXè comme au XXè. D'ailleurs, en visuel de couverture, le chanteur (aujourd'hui quinquagénaire, il est né à Londres en 1964), a choisi le tableau du peintre historiciste **Anton von Werner, le Cantonnement d'étape** où des soldats prussiens (bottes crottées et boueuses) occupent le salon XVIIIè rocaille du château de Brunoy, Essonne) : une toile de 1894 où l'auteur réactive la fière et rustique soldatesque allemande de 1870 ; c'est à dire la fierté des vainqueurs de l'Empire français. Ici la brutalité épaisse des teutons à laquelle le peintre oppose la féminité décadente de l'intérieur architectural à la française. Pourtant c'est bien une partition de Schubert que le soldat chanteur interprète comme sublimé immédiatement par le verbe schubertien : « Am Meer », / Au bord de la mer, d'après Heine (1828), car les soldats prussiens aimaient particulièrement goûter et partager la finesse schubertienne… barbarie guerrière et sensibilité poétique.



Tout Schubert est là dans cette apparente contradiction, en véritable monument de la culture allemande romantique et postromantique, à la fois tendre, onirique et fantastique, virile et poétique. Evidemment la prose du chanteur interprète suscite bien des questions voire des oppositions. Mais Schubert appartient à tout le monde, surtout à ceux qui s'y sont immergés avec passion, avec engagement, mais aussi esprit critique, car à travers la présentation et l'analyse de chaque lied, se précise aussi le profil de toute époque, celle de la société viennoise dans laquelle s'est forgée bon an mal an, la sensibilité et l'oeuvre de Franz Schubert. Contestable, l'approche du ténor Ian Bostridge reste passionnante. Grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews, mi janvier 2018, quand est publié l'ouvrage édité par Actes

Sud.

_____

LIVRE événement, annonce. IAN BOSTRIDGE : Le Voyage d’hiver, anatomie d’une obsession / essai (Actes Sud) – Hors collection – Janvier, 2018 / 14,0 x 20,5 / 448 pages – traduit de l’anglais par : Denis-Armand CANAL – ISBN 978-2-330-07745-7- Prix indicatif : 29 € / parution annoncée le 3 janvier 2018. Probable CLIC de CLASSIQUENEWS… (de janvier 2018)